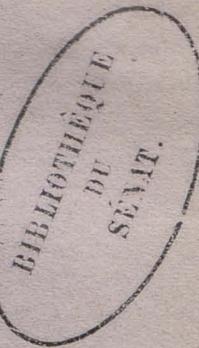


Cote 515

13

THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



ЧИТАЙМОГДОУЯ

ЧИТАЙТЕ ЭГАДЫ
ЭТИИЯТАИ

A R L E Q U I N
P E R R U Q U I E R ,
O P É R A - V A U D E V I L L E
E N U N A C T E ;

Représenté , pour la première fois , à Paris , sur
le théâtre de la Cité - Variétés , le 15 pluviose ,
an troisième de la République .

Des Citoyens ROLLAND et CLAIRVILLE.



A P A R I S ,

Chez BARBA , Libraire , rue Gît-le-Cœur ,
N°. 15.

L' A N T R O I S I È M E .

PERSONNAGES.

ARLEQUIN, amant de Colombine.	Frédéric.
CASSANDRE, père de Colombine.	Duforest.
COLOMBINE, Mde. de modes.	La cit. Cléricourt.
GILLES, pâtissier, amoureux de Colombine.	Chapperon.
La cit. VIVENSCÈNE, actrice.	La cit. Julie.
DUBELAIR, portant lunette.	Lamarche.
Un Directeur de comédie.	Dubreuil.
BONNEFOI, présumé Jacobin.	Raffille.
La cit. LEDOUX,	La cit. Montouchet,

ARLEQUIN

PERRUQUIER.

Le théâtre représente une place publique, où l'on voit les boutiques d'Arlequin, de Gilles et de Colombine.

SCÈNE PREMIÈRE.

GILLES, seul ; il sort de sa boutique.

C'EST donc aujourd'hui que j'épouse la citoyenne Colombine ; son père me l'a promis, du moins.

Air : Que mademoiselle Rosette. (Du projet de fortune.)

Ah ! que le citoyen Cassandre
Sait bien aujourd'hui ce qu'il fait ;
Qu'il entend bien son intérêt,
De me prendre aujourd'hui pour gendre !
Si sa fille possède un fonds,
De mon côté j'ai quelqu'avance ;
Le jour que nous nous marierons,
Je suis bien sûr que nous ferons
Le plus joli couple de France.

J'ai plus d'une grosse pratique,
Je suis connu de tous côtés,
Et l'on sait que les bons pâtés
Ne se font que dans ma boutique ;

4 ARLEQUIN PERRUQUIER

De plus, n'ai-je pas la cuisson
De tous les gigots de la ville?
Je suis tellement en renom,
Que l'on ne trouve rien de bon,
Si ça ne sort pas de chez Gilles.

SCÈNE II.

GILLES, CASSANDRE.

CASSANDRE; *il sort de la boutique de Colombine.*

AH! te voilà, mon garçon? déjà à l'ouvrage?

GILLES.

Vous savez que les amoureux ne dorment pas, et sur-tout le jour que l'on doit se marier; je crois que c'est le cas d'être éveillé de bonne heure ou jamais: car vous êtes toujours dans les mêmes intentions?

CASSANDRE.

Oui, mais il y a une petite difficulté; Arlequin, ton rival, tient beaucoup au cœur de Colombine; tu sais qu'on ne peut plus gêner les inclinations, c'est pourquoi je veux avoir l'air de faire les choses dans les formes, et je suis convenu avec M. Arlequin.... A propos, tu ne sais pas qu'il a quitté toutes ses pratiques, et qu'il s'est mis dans la tête de faire de ces nouvelles perruques: oui, le drôle s'imagine réussir.... Et je suis donc convenu avec lui, que s'il ne vendoit pas aujourd'hui pour huit cent livres au moins, il renonceroit à la main de Colombine; ainsi tu dois être très-rassuré.

GILLES.

Pas trop.

CASSANDRE.

Comment, tu as peur?

GILLES.

Non; mais c'est qu'à présent...

OPÉRA-VAUDEVILLE.

5

CASSANDRE.

Air : *Mon père étoit pot.*

Ne crois pas que les faux cheveux
Lui fassent sa fortune ,
On ne fascine plus les yeux
Par la perruque brune ;
Car les intrigans
Et les malveillans
Ont repris la coiffure ,
Et dans le danger
N'ont fait que changer
Leur noire chevelure.

Ainsi , sois tranquille ; je vais chez le citoyen Griffonet ,
mon notaire , faire faire un contrat avec le nom du futur
en blanc.

GILLES.

Oh ! vous pouvez d'avance y faire mettre le mien , car je
suis sûr qu'Arlequin n'étrennera seulement pas de la journée.

CASSANDRE.

C'est ce qu'il faudra voir : et j'espère , au plaisir d'avoir
gagné , joindre celui de le confondre. (*il sort.*)

GILLES.

Voilà justement ma future.

SCÈNE III.

GILLES , COLOMBINE.

COLOMBINE ; *elle sort de sa boutique.*

VOYEZ si cet Arlequin se mettra à l'ouvrage : ah ! voilà
cet autre imbécille.

GILLES.

Vous partez de moi , citoyenne Colombine.

6 ARLEQUIN PERRUQUIER,
COLOMBINE.

Précisément.

G I L L E S.

Vous avez l'air de bien mauvaise humeur ; gageons que vous pensez à Arlequin.

C O L O M B I N E

Vous avez le talent de deviner juste.

G I L L E S.

Je crois cependant que vous m'appellez imbécille.

C O L O M B I N E.

Vous me prenez donc pour écho ?

G I L L E S.

Il y a tant de jaloux dans le monde.... Mais ne parlons plus de ça ; je vous dirai, Citoyenne, que je vous ai demandée en mariage au citoyen Cassandre, votre père ; que j'ai obtenu son aveu, mais comme anciennement.

Air: *De Joconde.*

J'ai lu dans un livre très-bon,
D'une grosseur énorme,
Que l'homme, en toute occasion,
Devoit suivre la forme ;
En suivant ce précepte donc,
Je veux, sans en démordre,
Avoir votre approbation
Pour faire tout dans l'ordre.

C O L O M B I N E.

Même air.

Et moi, de mon côté, j'ai lu,
S'il faut que je le dise,
Que la préférable vertu
Doit être la franchise :

OPERA VAUDEVILLE.

7

Ainsi je le dis franchement,
Mon pauvre monsieur Gilles,
Pour avoir mon consentement
Vos soins sont inutiles.

Vous voilà instruit de mes résolutions.

G I L L E S.

Air : *De la Piété filiale.*

Mais je ne conçois pas pourquoi
Vous lui donnez la préférence ;
Il n'est pas tant de différence
Entre cet Arlequin et moi.
Vous en conviendrez, Colombine,
Ne voit-on pas le perruquier
Aussi-bien que le pâtissier,
Se servir souvent de farine ?

D'ailleurs, j'ai un commerce très-étendu et qui ira toujours.... je suis un homme de bouche, enfin.

C O L O M B I N E.

Air : *On compteroit les diamans.*

Tenez vos lamentations
N'ont désormais rien qui me touche,
Finissez vos comparaisons,
Mon cher monsieur l'homme de bouche ;
Et perdez l'espoir incertain
De faire jamais ma conquête :
Si je vous préfère Arlequin,
C'est qu'il est un homme de tête.

G I L L E S.

Vous dites cela, parce qu'il est perruquier.

8 ARLEQUIN FERRUQUIER,

COLOMBINE.

Précisément : qu'avec une marchande de modes il y a
beaucoup d'analogie , et que ses pratiques seront les miennes.

G I L L E S.

A T R.

L'état qu'Arlequin exerce
Avec le vôtre a rapport ,
Dans votre petit commerce
Vous aurez le même sort ;
N'allez pas être jalouse ,
Si votre Arlequin chéri ,
Quand vous coëfferez l'épouse
Coëffe aussi plus d'un mari.

COLOMBINE.

Vous me feriez croire que vous avez de l'esprit ; c'est
dommage que je n'aye pas le temps de vous entendre da-
vantage. *(elle rentre.)*

S C E N E I V.

G I L L E S , seul.

Je crois entendre Arlequin ; je me soucie pas du tout d'avoir
aucune altercation avec ce mauricaud là.... D'ailleurs mon
four chauffé , et je vais mettre la garniture à la tourte que
m'a commandé le Clincailler du coin ; attendu , dit-il , que
sa foisonne.

SCENE

OPÉRA-VAUDEVILLE.

9

SCÈNE V.

ARLEQUIN ; seul, (il sort de la boutique.)

Air : *Quand la lune est dans son plein, plan.*

Ah ! comme je suis content !

En plein, plan, &c.

Ah ! comme je suis content !

Je suis presqu'en délire. (bis.)

En plein, plan, tirelire ;

Pour contenter le chaland,

En plein, plan, &c.

Pour contenter le chaland,

Je ne pourrai suffire.

SCÈNE VI.

COLOMBINE, ARLEQUIN.

COLOMBINE.

Riez, chantez, vous en avez tout sujet.

ARLEQUIN.

Ma foi, ma bonne amie, je ne crois pas que j'aye lieu d'être fâché.

COLOMBINE.

Votre bonne amie ! je crois que vous n'avez plus guère de temps à me nommer ainsi.

ARLEQUIN.

Pourquoi donc ça ?

COLOMBINE.

Ah ! par une raison toute simple ; c'est que la matinée

B

ARLEQUIN PERRUQUIER,

commence à s'avancer, qu'il n'est encore venu personne,
et vous savez vos conditions avec mon père : d'ailleurs ne
voilà-t-il pas une belle heure pour descendre à l'ouvrage?

ARLEQUIN.

J'ai dormi plus long-temps que je ne voulois, parce que
j'ai travaillé jusqu'à quatre heures du matin, à regarnir le
toupet d'une ci-devant Présidente ; et d'ailleurs je ne sais
pas pourquoi vous me cherchez querelle, vous savez bien
que nos chalands ne peuvent pas venir si matin.

Air : *Reveillez-vous, belle endormie.*

Car le lever d'une coquette,

N'est pas dès que le soleil luit ;

Et sa jouissance parfaite,

C'est de faire du jour la nuit.

Et vous voyez bien que je n'ai pas tant de torts.

COLOMBINE.

Allons, finissons.

ARLEQUIN.

Je veux que, pour m'avoir querellé injustement, tu m'accorde un baiser.

COLOMBINE.

Oui-dà,

ARLEQUIN.

Air : *Jeunes amans, ac.*

Dans un baiser, certain esprit

Dont on ne peut tirer essence,

Si-tôt donné, si-tôt détruit,

Perd à l'instant son existence.

Mais par un effet surprenant,

Dont je ne puis dire la cause,

Je sens à mon cœur le tourment,

Que le zéphyr fait à la rose.

Alors regardant tendrement
 L'objet que notre cœur adore ,
 Nous éprouvons secrètement
 Un nouveau feu qui nous dévore.
 Par ce baiser certain soupir
 Vient encore agiter notre ame ,
 Et c'est le souffle du plaisir
 Qui vient allumer notre flâme.

Finis donc ; Gilles qui nous voit.

ARLEQUIN.

Tant mieux ; la présence d'un rival ne peut qu'ajouter
 plus de prix à cette douce faveur.

COLOMBINE.

Laissons-là le plaisir , et parlons un peu d'affaire.

ARLEQUIN.

Tu as raison.

Air : *J'ai long-temps vendu des chansons.*

D'un nouveau genre de travail
 Je vais tenter la réussite ,
 C'est la chevelure en détail -
 Qu'à très-bon marché je débite .
 Mesdames , je vend des chignons ,
 Venez près de moi faire emplette ;
 Ah ! j'en ai des bruns et des blonds ,
 Pour que tout le monde en achette.

Quand j'ai commencé mon état ,

Je fournissois des cheveux longs
 A maint et maint clercs de notaire ,
 Et je vendois les vieux gazons
 A l'indigence roturière ;
 Mais si je ne fais plus du tout
 Ni perruque quarrée et ronde ,
 J'en tiendrai dans le nouveau goût
 Pour en fournir à tout le monde.

22 ARLEQUIN PERRUQUIER,

Mais à présent tout est changé.

Adieu le bonnet du marchand,
Et la perruque financière ;
Mais combien de gens à présent
Ont besoin de mon ministère :
Je tiens des cheveux séducteurs
Qui pourront plaire à la coquette,
Et j'en ai de toutes couleurs
Pour que tout le monde en achete.

On ne peut pas avoir un plus bel assortiment de perruques,
je suis d'hier dans les petites-affiches ; j'ai fait distribuer
des billets sur le pont-neuf et au Palais Egalité ; et je me
flatte que ce n'est pas de l'argent perdu ; car vois-tu, ma
chère Colombine,

Air : *Du vaudeville d'Arlequin Afficheur,*

Pour avoir beaucoup de débit,
Je crois qu'il faut suivre l'usage,
Et pour obtenir du crédit,
Qu'il faut faire grand étalage :
On le sait, et depuis long-temps,
Hélas ! plus d'un auteur nous triche,
Et n'a vraiment d'autre talent
Que le titre et l'affiche.

COLOMBINE.

Tes belles réflexions n'amèneront pas le chaland, et tu
sais que c'est-là l'essentiel.

ARLEQUIN.

Laisse faire : le commerce des cheveux va devenir un
des meilleurs, puisque

Air : *La comédie est un miroir,*

Nous allons voir beaucoup de gens
Qui vont reprendre la parure,
Et c'est alors que mes talents

Vont tenir lieu de la nature ;
 Car aujourd'hui l'on ne croit plus
 A ces hommes dont la figure
 Croyoit afficher les vertus
 En mettant à bas la coiffure.

COLOMBINE.

Et moi donc , mon pauvre Arlequin , tu sais que je ne veux
 dois plus rien.

Air : *Oui , noir , Ac.*

Car sous les Robespierre
 Tout étoit aux abois ,
 Et je fus sans rien faire
 Au moins pendant six mois ;
 Je ne fournissois plus
 Ni rubans , ni fichus ,
 Pas même une cornette ,
 Et plus d'une coquette
 En a perdu la tête ,
 En perdant ses appas ;
 Hélas ! hélas !
 On mettoit (bis.) tout à bas.

Au moins on renait maintenant , on n'est plus dupe de
 ces Messieurs là , et l'on sait à quoi s'en tenir sur leur
 compte.

Air : *La comédie est un miroir.*

Tous les patriotes de nom
 Qui n'en avoient que les grimaces ,
 N'aimoient la révolution ,
 Que pour en occuper les places ;
 Mais leur système est découvert ,
 A nos yeux les vrais patriotes ,
 Ne sont plus ceux qui , comme Hebert ,
 Affectoient d'être sans-culottes.

14 ARLEQUIN PERRUQUIER,

ARLEQUIN.

Mais, dieu merci, ils ne sont pas plus à l'ordre du jour
que leur système.

Air : *Vous m'ordonnez de la brûler.*

Et depuis le neuf thermidor,
Notre joie est plus pure,
Nous voyons reparoître l'or,
Les bijoux, la parure;

Il n'y a qu'à voir dans les conceris.

Et le seul faste à réprimer,
Ce n'est pas l'élégance,
Mais celui qui veut opprimer
Une honnête indigence.

COLOMBINE.

Voilà comme tout le monde devroit penser, car ce n'est
pas toujours le plus riche qui est le plus estimable.

ARLEQUIN.

Revenons, ma bonne amie ; j'ai rangé ma boulique, les
perruques d'un côté, les chignons de l'autre, les boucles,
les fausses-queues : croirois-tu que je compte beaucoup sur
le débit des fausses-queues !... Mais voici une citoyenne qui
a l'air de chercher quelqu'un, c'est sûrement à moi qu'elle
en veut.

COLOMBINE.

Et moi, je vais poser le ruban sur une coiffure de nôce.

ARLEQUIN.

Pour la nôtre ?

COLOMBINE.

Va toujours.

SCÈNE VII.

ARLEQUIN, VIVENSCÈNE.

VIVENSCÈNE.

N'est-ce pas vous, Citoyen, qui vous êtes fait mettre aujourd'hui dans les petites-affiches?

ARLEQUIN.

Précisément, ma belle demoiselle; qu'y a-t-il pour votre aimable service?

VIVENSCÈNE.

Je suis la citoyenne Vivenscène, autrefois fille d'un bon bourgeois, qui a été enlevée par un ci-devant: mais, hélas! mon heureux état n'a pas duré long-temps.

ARLEQUIN.

Comment donc?

VIVENSCÈNE.

Air : *De la Soirée orageuse.*

Celui qui me faisoit du bien,
Tenant beaucoup à sa noblesse,
Plutôt que d'être Citoyen,
Aima mieux quitter sa maîtresse;
En peu de temps il disparaît,
Emportant avec lui ma bourse.

Je n'avois plus rien.

Et le théâtre me parut

Alors une honnête ressource.

J'ai toujours eu du goût pour ce genre là; j'ai cultivé les légères dispositions que j'avois, et je me suis présentée

16 ARLEQUIN PERRUQUIER,
à un spectacle ; mais j'étois loin de prévoir ce qui m'arriveroit.

ARLEQUIN.

Quoi donc ?

VIVENS CÈNE.

Air : *De la croisée.*

Monsieur, d'une ingénuité
Je croyois avoir le physique,
Par conséquent j'ai débuté
Hier dans le genre comique ;
Je comptois sur quelqu'agrément,
Mais quelle fut ma destinée !
Je vous le dis ingénument,
Hélas ! je fus siillée.

ARLEQUIN.

C'est malheureux ; mais cela ne m'étonne pas,

VIVENS CÈNE.

Comment donc ?

ARLEQUIN.

Je vais vous dire cela tout de suite ; vous avez infiniment de grace, de tournure ; mais vous avez les cheveux noirs, cela vous donne un physique trop dur, qu'il faut adoucir par une perruque blonde, qui vous donnera l'air d'ingénuité convenable à votre emploi.

VIVENS CÈNE.

Je crois que vous avez raison.

Air : *Enfant chéri des dames.*

Sous la perruque blonde,
J'aurai bien plus d'attrait,
Et sur elle je fonde
Désormais mon succès ; (bis.)
Je captiverai le suffrage

D'un

OPÉRA-VAUDEVILLE.

17

D'un parterre toujours léger
Qui , comme un papillon volage ,
Se plaît tous les jours à changer ;
Pourquoi ne pas suivre un usage } (bis.)
Qui peut relever mes appas ?
J'entendrai chaque loge
Qui fera mon éloge ,
Et le public se répétera tout bas :
Sous la perruque blonde ,
Elle a bien plus d'attrait ;
Oui , sur elle je fonde
Désormais mon succès . (bis.)

ARLEQUIN.

Et vous avez bien raison .

VIVIEN SCÈNE.

Oh ! j'en ai plus d'une raison : j'ai à craindre aussi l'infidélité d'un petit amant que j'aime à la folie ; certaine blonde a l'air de lui donner dans la tête , non pas qu'elle soit plus jolie que moi ; mais ne fût-ce que par amour-propre , je ne veux pas qu'on m'enlève un amant.... Vous avez des perruques toutes faites ?

ARLEQUIN.

Oui , Citoyenne .

VIVIEN SCÈNE.

Il faut que j'aille à présent à la répétition ; mais voici l'enveloppe des petites-affiches , qui vous apprendra mon adresse . Je vous attends à trois heures , et vous m'apporterez de quoi choisir.... Adieu , Citoyen .

ARLEQUIN.

Je suis votre petit serviteur.... A propos , la citoyenne Columbine , ma future , dont voici la boutique , est marchande de modes ; si ses petits services pouvoient vous être agréables , je vous prie de vouloir bien ne pas l'oublier .

VIVIEN SCÈNE.

Avec plaisir .

C

SCÈNE VIII.

ARLEQUIN, *seul.*

Et d'une : déjà deux cents francs dans le porte-feuille, c'est sûr ; elle a trop de motifs pour ne pas faire une aussi précieuse emprise.... Est-ce moi que ce citoyen-là cherche ?

SCÈNE IX.

DU BEL-AIR, ARLEQUIN.

DU BEL-AIR.

Air : *De la Soirée orageuse* (ou un autre).

N'avez-vous pas vu, Citoyen,
Une assez grande demoiselle,
D'assez agréable maintien,
Mais bien plus aimable que belle ?

ARLEQUIN, *à part.*

Je gage que c'est l'amoureux
De qui on brigue la conquête,
Et l'on vient changer de cheveux
Ne pouvant pas changer de tête.

Une grande petite demoiselle, jolie, mais qui va l'être encore davantage, grâce à mon art ; oui, Citoyen, je l'ai vue, elle est brune, mais elle sera bien plus intéressante quand elle aura la perruque blonde que je lui fournirai, car je prétends qu'elles seront sœurs jumelles avec Vénus.

DU BEL-AIR.

Air : *Du vaudeville de l'officier de fortune.*

Cette perruque est-elle chère ?
Les boudins en sont-ils galans ?

ARLEQUIN.

Citoyen, pour vous satisfaire,
Au juste, elle est de deux cents francs.

DU BEL-AIR.

Mais, mais quel vertige vous trouble?
Ce prix me semble exorbitant.

ARLEQUIN.

Ce n'est pas étonnant.

Parce que vous y voyez double,
Vous croyez payer doublement.

DU BEL-AIR.

Même air.

Supprimez un peu la licence,
Redoutez ma mauvaise humeur.

ARLEQUIN.

Je ne veux pas vous faire offense,
Ma grande parole d'honneur;
Ma langue sera plus discrète
Et je penserai désormais,
Que celui qui porte lunette
Ne doit pas y voir de si près.

Vous finirez par me fâcher, je vous en avertis. Comment donc, il n'est pas concevable qu'un marchand de perruques se permette, avec un homme tel que moi....

ARLEQUIN.

Je suis loin d'avoir le dessein de vous fâcher, car j'espére avoir le plaisir de vous vendre quelque chose.

DU BEL-AIR.

J'aime à voir que vous reconnoissiez vos torts, et je vous le pardonne en faveur de votre gaîté.... Revenons à cette Citoyenne, est-elle contente de votre assortiment, j'aurai-je bientôt de sa perruque, et fera-t-elle de l'effet à la scène? Elle a la fureur de la comédie, mais elle ne pense pas comme moi à cet égard; car,

Air : *Comment goûter quelque repos.*

Je crois que le premier talent
D'abord est physique agréable,
Joli maintien, tournure aimable
Dispose favorablement.

Une actrice est-elle novice ?
On ne voit plus que son minois ;
Pour elle l'on fixe son choix,
Et l'on applaudit par caprice.

Avec cette chevelure noire, ses traits étoient trop durs ;
il faut se rendre à l'usage : il n'y a que la perruque blonde,
il n'y a que la perruque blonde.

ARLEQUIN.

Oh ! je suis de votre avis, il n'y a que les perruques ;
de tous les temps elles ont été d'un grand secours, on le sait.

Air : *Pour charmer la douleur profonde.*

Plus d'un médecin d'importance,
Et plus d'un autre charlatan,
N'avoient vraiment d'autre science
Que le decorum imposant ;
La gravité parlementaire,
Qui, souvent étoit en défaut,
Empruntoit tout son caractère
De la perruque à trois marteaux.

A présent il n'y a que les femmes qui nous font vivre,
et depuis que l'on veut voir les hommes à découvert, nous
n'avons plus que l'espérance de leur fournir des fausses-queues,
et cela commence à ne prendre pas mal ; si vous en aviez
besoin, je pourrois vous en fournir une à bon marché, car on ne
voit pas la vôtre.

DU B E L - A I R.

Vous voyez bien qu'elle est relevée par un peigne ; d'ailleurs
c'est le genre à la mode, et celui qui plaît le mieux aux dames.

ARLEQUIN.

Air : *Robin turelure.*

Oui, les dames, Citoyen,
Préfèrent cette coiffure ;
De ce qu'on devine bien
Turelure,
C'est l'emblème et la figure
Robin, turelure lure.

DU BEL-AIR.

Vous êtes un peu leste, citoyen Arlequin.

ARLEQUIN.

Est-ce que je ne dis pas la vérité ?

DU BEL-AIR.

Fort bien ; dites-moi un peu de quel côté est partie celle
Citoyenne.

ARLEQUIN.

Par-là, Citoyen ; je lui ai entendu dire qu'elle alloit à
la répétition ; elle m'a donné rendez-vous chez elle à trois
heures.

DU BEL-AIR.

Air : *L'amour est un enfant trompeur.*

Ne manquez pas au rendez-vous ;

Car chez une coquette,

Lorsque le moment est pour vous,

Un autre est là qui guette ;

Le petit-maître et le marchand

Passent mystérieusement

Par la porte secrète.

Ainsi n'y manquez pas, je m'y trouverai.

SCÈNE X.

ARLEQUIN, seul.

JE l'espère bien, car il me paraît que c'est le Monsieur qui tient le porte-feuille, et que je recevrai par ses mains le prix de ce que la Dame portera sur la tête.... Mais jusqu'à présent je suis loin de mon compte, cela ne fait encore qu'une perruque, et.... C'est encore un homme.

SCÈNE XI.

ARLEQUIN, LE DIRECTEUR.

LE DIRECTEUR.

C'EST, sans doute, au citoyen Arlequin que j'ai le plaisir de parler ?

ARLEQUIN.

A lui-même en personne : qu'y a-t-il pour votre service ?

LE DIRECTEUR.

Pour moi rien, grâce au ciel ; mais vous saurez que je suis

Air : *De Tarare.*

Un directeur de comédie,
Puisque j'en ai fait la folie,
Qui vient à vous en ce moment
Chercher un tel assortiment
De perruques les plus nouvelles,
Pour rendre mes actrices belles ;

Car on le sait....

Quoique leurs appas soient menteurs,
Ils attirent les spectateurs.

ARLEQUIN, à part.

Oh ! monsieur le Directeur va payer pour tous. (*haut.*)
Vous ne faites pas de vos actrices un éloge bien énergique,

LE DIRECTEUR.

Vous m'avez mal compris, mon dessein n'est pas d'en dire
du mal ; au contraire, c'est sur le plaisir qu'elles font au
public que je fonde mes bénéfices.

ARLEQUIN.

Eh bien ! citoyen Directeur, par ma nouvelle manière,
je double votre fortune en doublant le nombre avec les
mêmes personnages, et voici comment.

Air : *Ce mouchoir, belle Raimonde,*

De Junon si la coiffure
A séduit plus d'un amant,
Sous une autre chevelure
On en soumet tout autant.
Par cette nouvelle mode,
Ainsi changeant de cheveux,
Un mari, par ma méthode,
Pour une femme en a deux.

LE DIRECTEUR.

Tenez, citoyen Arlequin, je profierai de voire talent
pour faire valoir mon entreprise, mais sans être convaincu
de l'utilité de ces changemens, et voici mon avis.

Même Air.

C'est outrager la nature
Que de changer ses couleurs,
Qui, tout bas elle en murmure ;
Pour preuve, voyez les fleurs
Qui parent une prairie,
Dont l'éclat charme vos yeux,
Mais sans avoir la folie
De changer pour être mieux.

24 ARLEQUIN PERRUQUIER,

ARLEQUIN.

Cependant par ce petit artifice, la coquette de quarante ans prétend encore faire des conquêtes, et la perruque n'y contribue pas pour peu ; ainsi il vous en faudra....

LE DIRECTEUR.

Mais.... trois perruques blondes pour mes trois premières femmes ; un faux-toupet grisonné à racine droite, pour mon caractère qui n'a plus de cheveux, et une perruque à bourse dans le nouveau genre, pour mon premier rôle en homme, qui, avec une figure d'une aune, a la faveur de se faire coiffer en gascon.

ARLEQUIN.

Vous aurez tout cela. Mais quoi ! vous n'avez pas besoin de perruques tragiques, Romaines, à la Brutus... à la grecque ?

LE DIRECTEUR.

Oh ! vous me les vendriez trop cher, et il y a assez de gens à présent qui cherchent à s'en défaire pour que j'en trouve tant que j'en voudrai à bon marché : ainsi voilà nos conventions faites ; vous m'apporterez tout cela ce soir ; voilà mon adresse.

ARLEQUIN.

Je n'y manquerai pas.

SCÈNE XII.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

ARLEQUIN.

À moi la victoire, ma chère Colombine, j'ai gagné d'une perruque,

COLOMBINE.

J'ai tout entendu.

ARLEQUIN.

Ah ! quel plaisir... —

SCÈNE

SCÈNE XIII.

BONNEFOI, *les précédens.*

BONNEFOI.

Air : *Où allez-vous, monsieur l'abbé.*CITOYEN, près de vous j'accour
J'ai besoin de votre secours.

ARLEQUIN.

Quel besoin est le vôtre ?

Eh bien !

BONNEFOI.

Je suis pris pour un autre,
Vous m'entendez bien.

ARLEQUIN.

Comment donc !

BONNEFOI.

Air : *Dans cette maison à quinze ans,*
En passant sur les boulevards
Je m'introduisis dans un groupe,
Soudain j'attire les regards
De toute la nombreuse troupe.
Chacun s'écrie : oh ! c'est certain....
Voilà leur coiffure et leur geste.....
Il a tout l'air d'un jaco....
Daignez m'épargner le reste.

On parloit d'intrigans, d'oppresseurs, de terroristes ; est-ce que je sais, moi ?

Air : *de la carmagnole.*Par ses discours et son maintien
Je voyois chaque Citoyen,
Qui, pour me mettre au pas,
M'alloit faire, en ce cas,
Dancer la carmagnole,
Au joli son } (bis.)
Du bâton.

26 ARLEQUIN FERRUQUIER,

Quand je vis que cela alloit en venir là , je m'empressai
de leur prouver que je n'étois rien moins que ce qu'ils pen-
soient ; et....

Air : *Dans cette maison à quinze ans.*

Quand je les eus persuadés
Avec beaucoup de véhémence ,
Que leurs soupçons n'étoient fondés
Que sur une vaine apparence ,
Chacun d'eux me serrant la main ,
De son amitié me proteste...
Mais je poursuivis mon chemin , , (bis.)
Sans leur demander mon reste.

Et je viens vous demander de quoi me mettre à l'abri
des méprises par ressemblance.

Air : *Du Prévôt des marchands.*

Car désormais je ne veux plus
D'une coiffure à la Brutus ;
Faut-il suivre cette méthode
Pour être vrai Républicain ?
D'ailleurs on sait que cette mode
Déplaît au sexe féminin.

Et moi qui en ai toujours été l'ami , je ne conçois pas
comment j'ai fait pour adopter cette coiffure ; au fond c'est
qu'elle est bien commode : mais, ma foi, je la quitterai bientôt ,
crainc d'être enveloppé dans la proscription , si jamais elle
devenoit un titre.

ARLEQUIN.

Cela n'ira pas-là , Citoyen , n'ayez pas peur.

Air : *Du vaudeville d'Epiménide.*

Redoutez de faire offense
Au Français Républicain ,
Le Peuple par sa clémence
Prouve qu'il est souverain :
S'il a quelqu'un à proscrire ,

C'est celui dont les forfaits
Prouvent qu'il cherche à détruire
La gloire du nom français.

Jamais le Peuple ne se portera à des excès fâcheux contre
des hommes qu'il a peut-être droit de haïr, mais qu'il voudra
au mépris des honnêtes gens.

BONNEFOI.

Quant à moi, je n'ai jamais donné là-dedans.

Air : *De Figaro.*

Je n'ai pas un grand génie,
Mais dès long-temps je voyois
Que l'intrigue ou bien l'envie
Conduisoient tous leurs projets :

D'ailleurs...

Les traîtres à la patrie,
On doit remarquer cela,
Ne sont sortis que de là.

ARLEQUIN.

Nous en sommes délivrés, dieu-merci.

Même air.

Mais ceux que rien ne rebute
Comptoient sur quelques partis,
Sans penser que par leur chute
Ils étoient anéantis ;
Et content de leur culbute
Le Peuple leur chantera
Très-gaîment le *libera.*

Ainsi, laissons les morts en repos.

BONNEFOI.

Bien des gens prétendent cependant que ce n'est que le
chat qui dort.

ARLEQUIN.

Oui, leurs partisans ; mais comme ce chat-là n'a jamais
fait patte de velours, on lui a si bien rogné les griffes, que
son réveil n'est plus à craindre,

28 ARLEQUIN PERRUQUIER,

Air : *Regards vifs et jolis maintiens,*

Ils avoient pourtant dans leur sein
Biên plus d'un homme de génie,
Plus d'un remède souverain
Pour les sauver de l'agonie ;
Mais pour guérir ce coup fatal
Toute leur science est frivole ;
Ils pensent qu'ils sont au plus mal... (*bis.*)
Puisqu'ils ont perdu (*bis.*) la parole.

Ainsi tranquillisez-vous, Citoyen, conservez votre coëffure
sans crainte ; cependant comme je ne demande pas mieux
que de vendre, je vous fournirai tout ce que vous exige-
rez de moi.

BONNEFOI.

Non, je m'en rapporte à votre conseil, montrons-nous
tels que nous sommes ; forts de notre conscience, ne crai-
gnons rien puisqu'elle n'a rien à nous reprocher. (*il sort.*)

SCÈNE XIV.

COLOMBINE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

Un charlatan à ma place auroit voulu lui vendre toutes les
fausses-queues de sa boutique ; mais je veux, au desir de
faire ma fortune, jouir de la qualité de bon citoyen.

SCÈNE XV.

Les précédens, GILLES, CASSANDRE.

CASSANDRE, *  part.*

ECOUTONS,

COLOMBINE.

Tiens, voilà sûrement encore une pratique.

CASSANDRE, *  part,*

Ah, ah ! voyons un peu.

SCÈNE XVI.

Les précédens, la citoyenne L E D O U X.

La cit. L E D O U X.

Air : *Que ne suis-je la fougère !*

Vous voyez toute éplorée
La citoyenne Ledoux,
Pauvre femme délaissée
Par son infidèle époux ;
En pleurs il faut que je fonde
Quand je songe à mon malheur.

ARLEQUIN.

Gageons que c'est une blonde
Qui vous a ravi son cœur ?

La cit. L E D O U X.

Oh ! mon dieu, vous l'avez deviné.

COLOMBINE.

Je vous dis, c'est une rage.

La cit. L E D O U X.

Mais j'espère bientôt le ramener, en prenant une perruque
de la couleur des cheveux d'une indigne rivale.

ARLEQUIN.

C'est-à-dire que vous venez chercher une perruque blonde ?

La cit. L E D O U X.

Précisément.

ARLEQUIN.

Je vais vous donner cela sur le champ.

COLOMBINE.

Mon ami, tu as gagné la gageure.

CASSANDRE, à part.

Bon : auroit-il déjà vendu quatre perruques ?

COLOMBINE.

Mon père ne peut plus nous refuser son consentement.

30 ARLEQUIN PERRUQUIER,

G I L L E S , à part.

C'est ce qu'il faudra voir.

C O L O M B I N E .

Une perruque de plus ou de moins ne peut rien ajouter à notre bonheur ; ainsi permettez, Citoyenne , que je vous donne un petit conseil.

Air : *La nature.*

Si votre époux a pu changer ,
Craignez d'employer l'artifice ; (bis.)
Croyez que ce n'est qu'un caprice
Qui ne sera que passager.

Une route bien sûre

Vous le ramènera ,
Et cette route-là ,
Qui la lui montrera ,

La nature. (bis.)

A R L E Q U I N .

Tu as bien raison , ma bonne amie , voilà comme une honnête femme doit penser ; et sur-tout , Citoyenne , craignez les gens dangereux .

La cit. L E D O U X .

Vous avez bien raison .

Air : *Pourriez-vous bien douter encore ?*

On me conseilloit le divorce
Ou bien d'imiter ses écarts ,
Mais j'en ai repoussé l'amorce
Et je veux redoubler d'égards ;
Les soins , la douce complaisance ,
Voilà des remèdes certains
Pour le guérir de l'inconstance :
Je crois qu'ils seront souverains .

A R L E Q U I N .

Voilà comme une honnête femme doit penser ; cependant si vous croyez qu'en joignant l'art à la nature vous viendrez plutôt à bout de votre projet , cet innocent moyen ne peut

Être blâmé de personne, et je vous fournirai tout ce que vous voudrez.

La cit. LEDOUX.

Très-obligé ; je m'en tiendrai au conseil que m'a donné la Citoyenne, et je vais retourner dans mon ménage auprès de mes chers enfans, me venger sur eux, par mes soins, de l'inconstance de leur père.

COLOMBINE.

Soyez sûre de leurs prompts et heureux effets.

S C E N E X V I I , et dernière.

Les précédens, excepté la citoyenne LEDOUX.

COLOMBINE.

CIEL, mon père !...

ARLEQUIN, *d'un air empressé.*

Ah ! citoyen Cassandre.

CASSANDRE.

Je sais tout ce que tu vas me dire, car j'ai tout entendu ;
Ma foi, mon pauvre Gilles, tout est contre toi aujourd'hui ;
la fortune et la nature se sont mis d'accord pour me faire perdre la gageure.

GILLES.

Oh ! cela ne m'étonne pas, citoyen Cassandre, c'est l'effet de notre horoscope, et ce seroit la première fois qu'on auroit vu un Gilles l'emporter sur un Arlequin.

CASSANDRE.

Air : *On doit soixante mille francs.*

De ma Colombine aujourd'hui,
Tu ne seras pas le mari,
C'est ce qui te désole.

(bis.)

G I L L E S.

Oui ; mais , citoyen Cassandre ,

Bien des gens ont fait des projets
 Qui n'ont point eu plus de succès ,
 C'est ce qui me console .

(bis.)

C O L O M B I N E.

Six mois plutôt notre Arlequin
 Auroit été coffré soudain ;

Une prison désole : (bis.)
 Mais aujourd'hui la liberté
 Ne cache plus la vérité ,
 C'est ce qui nous console . (bis.)

A R L E Q U I N , au Public.

Les deux auteurs de ces couplets ,
 N'osent compter sur un succès ,

C'est ce qui les désole : (bis.)
 Mais.... Vous êtes assez indulgents ,
 Pour n'y voir que leurs sentimens ,
 C'est ce qui les console . (bis.)

F I N.

